



Mind's Eye: Stories from Whapmagoostui

*Susan Marshall et Emily Masty (dir.).
Aanischaaukamikw Cree Cultural
Institute, Oujé-Bougoumou, 2014, 464 p.*

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES de l'Institut culturel cri, cet ouvrage rassemble les récits des Aînés de Whapmagoostui, la plus septentrionale des neufs communautés cries, située à l'embouchure de La Grande rivière sur le versant est de la baie d'Hudson. Emily Masty a consacré dix années à collecter ces témoignages inédits sur vingt-huit cassettes audio, auxquelles s'ajoutent douze cassettes recueillies en 1974 par Lucie Turner. Susan Marshall s'est appuyée sur les données des grands spécialistes de la culture cri que sont Toby Morantz, Harvey Feit et Richard Preston pour expliquer l'aspect contextuel de ce patrimoine. Les récits prennent ainsi le relai des explications dans chacun des chapitres de l'ouvrage pour comprendre le cadre dans lequel agissent les individus qui racontent ou se racontent selon la tradition orale, et cette succession d'anecdotes qui se déroulent sur un enchaînement thématique constitue avant tout les premières sources de connaissances et les principaux rouages de la transmission des croyances, des valeurs, des conduites et des rôles de chacun à des moments clés de l'histoire de cette culture. Les auteures se défendent d'ailleurs de faire reposer les récits ainsi que les propos qui les suivent ou les précèdent sur un modèle historique dénué de tout engagement personnel. Au contraire, il s'agit ici bel et bien de segments autobiographiques dans lesquels les narrateurs sont pleinement engagés. Le résultat est un ouvrage dans lequel

le spécialiste de la culture cri viendra certainement enrichir ses connaissances tandis que le lecteur cri, auquel l'ouvrage est destiné théoriquement, trouvera les principaux enseignements issus de la tradition orale. La dissolution du langage, la disparition des Aînés, les transformations sociales majeures entamées après la Convention de la Baie James et du Nord québécois ont motivé la production de cet ouvrage, tandis que la nécessité de produire des documents utilisés dans le cadre des programmes mis en place par la Commission scolaire cri lui ont donné une réelle vocation pédagogique. Il faut donc rendre hommage à Emily Masty et à Susan Marshall pour avoir eu la persévérance de compiler ces histoires et avoir anticipé l'échéance sur laquelle repose ce travail. Il faut également reconnaître leur courage pour être allées chercher au plus profond de la mémoire de leurs informateurs les événements et moments difficiles relevant d'attitudes individuelles et collectives fondamentales dont cet ouvrage se veut le guide. Les récits évoquent une autre époque, celle où les durs labeurs de la chasse occupaient l'essentiel du temps des hommes, s'appuyant sur la terre-mère quand elle était encore heureuse et pourvoyeuse de ses ressources dans un équilibre qui prévalait alors : celle des grandes chasses collectives du caribou, l'animal le plus révérend et l'une des figures centrales de l'ouvrage. L'existence des hommes tenait alors d'un modèle de comportement social et d'un dispositif symbolique particulier, parfois difficilement concevable pour les lecteurs d'aujourd'hui. La fréquence dans les récits de faits et actes relevant de phénomènes surnaturels, l'utilisation des pouvoirs de la clairvoyance à l'aide « des yeux de l'esprit » par certains, tenant d'une normalité et de prescriptions rituelles particulières, garantissaient la survie du groupe. Outrepassant le cadre normatif et religieux cri contemporain qui tend à reléguer les outils tenant du chamanisme, tels la tente tremblante,

le tambour, le chant, à des pratiques démoniaques et d'un autre âge, les auteurs n'hésitent pas à les resituer dans le patrimoine de la culture des *Iyiyiu* et ainsi dépasser ce qui aurait pu être une réelle limitation à ce livre.

Même si les récits sont rassemblés autour d'un thème dominant dans chacune des parties, une distinction fondamentale opère et configure le livre entre les très vieilles histoires auxquelles se rapportent des événements d'un âge presque oublié, et celles qui évoquent des faits plus récents. Les *âtiyûhkân*, les mythes, évoquent les temps séculaires, lorsque les animaux parlaient et interagissaient directement avec les humains, tandis que les *tipâchimuwin*, les histoires vécues par des individus et qui occupent l'ensemble de l'ouvrage, sont répertoriées sous deux formes. D'abord les histoires formelles, qui se sont déroulées dans un lointain passé ; ici, comme dans les *âtiyûhkân*, les événements relèvent quasiment du mythe, et l'ancienneté des récits est estimée à près de deux cents ans. Ces histoires plus anciennes sont répertoriées dans la première et la seconde section de cet ouvrage ; elles parlent pour la plupart d'aventures et d'expéditions de chasse au caribou et convoquent des héros aux faits extraordinaires. Viennent ensuite les histoires plus anecdotiques où les actes et faits concernent le narrateur et certains de ses proches, et qui se situent aux temps des contacts lors de l'arrivée des premiers Blancs, dans un univers déjà peuplé d'ennemis qu'étaient les Inuits avec lesquels les *Iyiyiu* entretenaient des rapports difficiles, même si ceux-ci vont peu à peu s'améliorer.

La troisième section de l'ouvrage se concentre sur le XIX^e siècle, marqué par le déclin du caribou dans le secteur, la présence missionnaire et une personnalité en particulier, celle du révérend Walton, qui aura une influence marquante sur la mémoire collective. Puis les auteurs retracent les épisodes terribles des grandes famines et le courage des survivants auxquels

l'ouvrage veut apporter un vibrant hommage. Les deux derniers chapitres reviennent sur les changements majeurs qui surviennent à l'aube du *xx^e* siècle, notamment l'installation d'une base militaire qui plongera définitivement les familles dans l'ère de la modernité et des nouvelles technologies, et la Convention de la Baie James et du Nord québécois qui bouleversera littéralement le paysage social des *Iyiyiu*.

Outre les thématiques qui reprennent une continuité historique déjà bien exploitée dans la plupart des travaux sur les Cris de la Baie James, la notion de pouvoir apparaît comme un fil conducteur parcourant l'ensemble du livre et qui, de fait, saute aux yeux. Pouvoir du milieu sur les hommes qui doivent tenir compte de la puissance des éléments qui ne leur sont pas toujours favorables au cours de leurs déplacements. Ce pouvoir s'exerce sur les individus selon les catégories naturelles bien précises que sont les vents, par exemple, qui ont leurs caractéristiques respectives et influencent considérablement les activités cynégétiques des chasseurs. Chacune des espèces animales possède un esprit-maître et, selon un ordre hiérarchique, *Pikutiskwau*, l'esprit femelle maître du caribou, figure parmi le plus élevé dans le répertoire animalier cri et induit des relations particulières et d'étonnantes symétries entre les deux espèces. Lorsque, dans l'un des récits de l'ouvrage, un chasseur trouvera le caribou grâce à une étrange rencontre avec une jolie femme, on apprendra combien les rapports entre le caribou et le chasseur s'apparentent aux relations entre mari et femme.

Du pouvoir des hommes sur le milieu, maintenant : le pouvoir d'un individu était défini selon son âge, son statut marital et le niveau de connaissances du milieu naturel et des pratiques de prélèvement des ressources. Bien que diffus, l'exercice du leadership, souvent évoqué, s'exprime à travers des décisions et des actes pris par certains individus plus expérimentés

que d'autres, reconnus comme étant de véritables guides devant des situations complexes. Ce pouvoir s'exerçait le plus souvent selon des compétences magico-rituelles de prédiction allant du rituel de la tente tremblante, au cours duquel le chasseur parvient à dialoguer avec les esprits-maîtres des animaux, jusqu'à l'utilisation du tambour et des chants pour demander aux esprits caribous de se présenter au chasseur. Les rêves constituaient un autre champ de prédiction important auquel chacun devait être capable de porter attention. Les décorations, soigneusement disposées sur les vêtements, mocassins, mitaines et raquettes avaient également leur influence pour séduire l'animal convoité. Les hommes et les animaux existent pour prendre soin les uns des autres. Mais comme les premiers sont autorisés à utiliser les seconds pour survivre (et non le contraire), il va sans dire qu'un grand nombre de règles sont à respecter comme diverses manières de converser avec son esprit avant de le rencontrer, de l'approcher, de le tuer, de le dépecer, d'en partager les parties selon le rang des membres du groupe concerné. On ne sera pas étonnés de trouver deux chapitres de l'ouvrage consacrés aux préceptes entourant la chasse et à de nombreux récits témoignant d'abus de prélèvements sur les caribous par des chasseurs irresponsables, ainsi que des conséquences néfastes pour leur entourage.

La tradition orale mentionne également combien le pouvoir des *Iyiyiu* devait s'exercer non plus seulement à l'encontre des forces naturelles, mais aussi pour faire face aux différentes humanités qui composaient alors le monde cri : de nombreuses anecdotes datant des *xvi^e* et *xvii^e* siècles, appuyées de témoignages d'archives, font acte d'escarmouches avec différents groupes venus du sud et traversant le territoire cri dans des expéditions punitives contre les Inuits. Il est également fait état de la présence hostile d'étrangers autrement nommés *pwatich*, dont on découvrira au fil des récits que ce ne sont autres

que des Blancs que certaines familles avaient aperçus.

Les Inuits, auxquels est consacré un chapitre du livre, figurent parmi les protagonistes de nombreux récits pour évoquer les rixes et les attaques contre les *Iyiyiu*. Ces raids cessent au milieu du *xix^e* siècle mais les *Iyiyiu* n'en perdent pas pour autant une certaine méfiance à leur égard. Les pouvoirs essentiellement défensifs des *Iyiyiu* sur ces ennemis s'exprimaient alors par l'utilisation de la tente tremblante pour deviner les actions malveillantes qui se préparaient à leur rencontre et éventuellement organiser une contre-offensive. Les *Iyiyiu* ressortent toujours victorieux de chacun de leurs combats grâce à la puissance de leurs chamanes. Ces derniers constituent d'ailleurs l'incarnation du pouvoir tel que les Cris l'entendent et tel que le rapportent les auteurs à travers la figure de deux héros majeurs, *Kâ Mitawit* et *Kâwipâschikâtâshit*. *Kâ Mitawit* révèle ses pouvoirs dès l'enfance, en chantant la nuit dans son lit. Il est le tueur de *achân*, ces créatures géantes et cannibales à l'apparence humaine qui terrorisaient les *Iyiyiu* et que le héros rencontre à plusieurs reprises et qu'il parvient à terrasser. Parmi les pouvoirs qu'il détient, *Kâwipâschikâtâshit* est, lui, capable de répandre du brouillard pour éloigner les *pwâtich* du campement familial qu'ils menacent.

Le dernier chapitre s'intitule « Se prendre en main » et est consacré aux filets judiciaires et politiques dans lesquels les *Iyiyiu* sont pris malgré eux et malgré l'oracle des Aînés. Il clôt cette longue odyssee sociohistorique, dont chacune des étapes implique, selon leurs préceptes, ce principe de clairvoyance, une posture identitaire et ontologique bien spécifique et qui demande à être maintenue. En ce sens, l'objectif pédagogique de l'ouvrage est effectivement atteint.

Samuel Neural
Candidat au doctorat,
département de sociologie
et d'anthropologie,
Université Lumière Lyon 2